



PATRICE  
G O D I N

**LES CHIENS**



PATRICE G O D I N

# LES CHIENS

« C'est là notre erreur, en effet,  
que de regarder la mort devant nous :  
en grande partie, elle est déjà passée ;  
toute l'existence qui est derrière nous,  
la mort la tient. »

SÉNÈQUE

« Les gens n'imaginent pas  
ce qu'il faut faire parfois pour les protéger,  
et mieux vaut qu'ils ne le sachent pas.  
Peut-être pensent-ils qu'ils voudraient savoir,  
peut-être disent-ils qu'ils voudraient savoir,  
mais ils se racontent des histoires. »

DON WINSLOW

La vengeance. L'anticipation brûlante qu'il ressentait au plus profond de son être, une délicieuse furie. Ce désir de vengeance qui l'habitait, Gabriel Kowalski l'entretenait depuis longtemps déjà. Et il le savourait.

Le temps était venu, maintenant.

Le temps de passer à l'acte. De déployer les ailes du Corbeau et de tendre le piège.

Le temps était venu de répandre la mort et la désolation.

Afghanistan, printemps 2009

D'abord, il y eut un claquement, puis un bref, infime silence suspendu au-dessus du désert, une sorte d'avertissement peut-être, un signe avant-coureur du chaos, de l'horreur qui allaient s'abattre. Un silence suivi d'un sifflement assourdissant, une sauvagerie tombée du ciel, un éclair aveuglant boursoufflé de rage et de ténèbres enflammées. Les cris vinrent ensuite. Les hurlements. Les corps déchirés, calcinés. Les pleurs, la fureur, la noirceur d'une fin de journée qui brûlait de partout. Un enfer que les démons eux-mêmes auraient préféré fuir.

Un instant plus tôt, Sam regardait les enfants afghans jouer au soccer sur le terrain vague près de la base des Forces spéciales canadiennes à Kandahar. Il se tenait debout sur une passerelle qui surplombait le mur d'enceinte, souriait en buvant son café. Les enfants venaient souvent ici avant le crépuscule. Les gars de l'escouade et Sam lui-même vérifiaient chaque jour que l'endroit était

sûr pour que les gamins, garçons et filles, puissent y jouer en toute sécurité. Ils avaient délimité une zone assez grande, un rectangle de terre battue et brûlée par le soleil, installé des buts de fortune en filets de camouflage, et ils veillaient à ce qu'aucune mine antipersonnel ou aucun engin explosif improvisé n'y soient cachés, enfouis par des insurgés téméraires qui auraient eu envie de braver les soldats à la faveur de la nuit. Quand les enfants débarquaient, généralement en fin d'après-midi ou en début de soirée, il y avait toujours deux ou trois hommes du Joint Task Force 2<sup>1</sup> ou des membres de l'équipe de soutien pour surveiller les environs. Bien sûr, les gardes officiels affectés à la base étaient aussi en fonction, mais n'empêche, les hommes du JTF2 aimaient être sur place. Ils faisaient le guet, l'air de rien, rigolant entre eux, clignant des yeux dans le soleil couchant. Il arrivait qu'ils se joignent à la partie en cours, qu'ils jouent avec les enfants pour le simple plaisir. C'était assez fréquent en période d'accalmie, lorsque le rythme opérationnel tournait au ralenti et que le temps le permettait. Les gamins adoraient ça, ils en redemandaient. Ils riaient, chahutaient, se démenaient avec une énergie folle pour ne pas perdre possession du ballon rond, et Sam ainsi que ses camarades leur

---

1. Joint Task Force 2 (JTF2) : nommée la Deuxième Force opérationnelle interarmées (FOI2) en français, c'est la principale unité des Forces spéciales canadiennes.

concédaient l'avantage, en prenant soin toutefois de les pousser à leurs limites. Ces enfants leur rappelaient les leurs, laissés loin derrière à la maison, à des milliers de kilomètres de là, dans un monde complètement coupé de leur propre réalité. Passer du temps avec ces jeunes était une sorte de baume pour les pères qu'ils étaient, en grande majorité. Ces instants de jeu, de détente, faisaient une différence pour tout le monde. La violence et la sauvagerie barbare de la guerre s'effaçaient sous les rires et les cris joyeux, les cœurs excités des jeunes Afghans.

En cette fin de journée, il n'y avait que Sam qui les observait, un sourire en coin. Un des garçons, le plus vieux de la bande, lui avait fait signe pour qu'il vienne les rejoindre, mais Sam, d'un geste d'impuissance, avait décliné, lui faisant comprendre qu'il ne pouvait pas aujourd'hui. De fait, il était en *stand-by*. Les Renseignements avaient localisé un chef taliban dont les actions causaient des dommages considérables aux forces de la coalition. Sam et son équipe auraient enfin l'autorisation d'aller le dégommer cette nuit, d'enlever ses gènes bâtards du pool génétique. Il devait bientôt se rendre au briefing puis se préparer pour l'opération. Pour l'heure, il ne portait que son treillis, ses bottes et un tee-shirt.

Il avait plus ou moins bien dormi. Ce n'était pas la mission à venir qui le tracassait – un truc de routine, du genre qu'il avait accompli des centaines de fois sur le terrain et pour lequel il s'entraînait

sans cesse. Non. Il avait mal dormi sans raison particulière. Ces insomnies étaient fréquentes, le sommeil et lui n'avaient jamais fait bon ménage et ça ne datait pas d'hier. Il ne se souvenait plus de la dernière fois où il avait dormi une nuit complète, normale, sans interruption, sans avoir à se lever pour aller pisser et demeurer ensuite étendu sur le dos, les mains croisées derrière la tête, à fixer le contreplaqué du plafond. Ça remontait à loin. Aussi, il ne s'était pas encore bien ajusté au cycle nocturne de ce nouveau déploiement. D'une manière générale, les gars de l'escouade dormaient et prenaient du repos le jour, entraient en action du crépuscule jusqu'à l'aube. Il fallait se régler sur ce rythme, ce qui n'était pas toujours évident, surtout au début.

Sam s'étira en bâillant. Il prenait son temps pour terminer son café. Regarder les enfants jouer lui apportait une paix intérieure, un bien-être simple, et ça le réconfortait d'une certaine manière sur ce qu'il pensait de l'avenir de l'humanité.

Ils étaient une bonne douzaine à avoir envahi le terrain et Sam remarqua cette jeune Afghane qui se détachait du lot. C'était la première fois qu'il la voyait. Elle devait avoir douze ou treize ans, portait un tee-shirt Adidas trop grand – probablement une contrefaçon – par-dessus ses vêtements colorés et avait de longs cheveux noirs qui flottaient en tous sens au gré de ses mouvements et du vent. Elle se débrouillait drôlement bien

avec le ballon, mieux que plusieurs des garçons qui lui couraient après. Sam songea immédiatement à Clara, sa propre fille. Elles avaient quasiment le même âge, à une ou deux années près, la même énergie, le même rire aussi, il lui semblait, et la même apparente facilité dans la pratique des sports. Clara aussi jouait au soccer, elle était capitaine de son équipe. Elle passait des heures à faire du vélo de montagne, elle faisait partie d'un club de natation et elle remportait des championnats en Oregon, où elle vivait avec sa mère depuis le divorce. Elle souhaitait un jour participer à des triathlons. Sam pensait à elle. C'était sa force autant que sa blessure. Sa blessure *de guerre*. Celle qu'il portait et que personne ne voyait. Celle dont il ne parlait jamais. Peut-être même était-ce une des causes premières de ses insomnies. Sa fille lui manquait. Clara était pleine de rêves qui vibraient en son cœur et Sam était parfaitement conscient qu'elle les vivait sans lui.

Il soupira sans même s'en rendre compte.

Cette jeune fille, cette jeune Afghane aussi était remplie de rêves. Sam n'y avait pas accès, mais il croyait pouvoir les deviner. Assurément, il s'agissait de liberté, de l'espoir d'un avenir meilleur, plus propice à son épanouissement. Il la regardait jouer, il l'entendait rire, ça le bouleversait, lui faisait un drôle d'effet. Il se dit qu'il était ici, en Afghanistan, précisément pour ça, pour la protéger, elle et les autres, tout comme il protégeait Clara à distance. Il pensa que cette enfant pourrait

bien être la sienne, même si un monde les séparait. Il ressentit une étrange lourdeur s'abattre sur ses épaules, une impuissance bizarre, comme si l'on s'appuyait et pesait sur lui. *La guerre mène-t-elle à la paix ou est-ce peine perdue ?* se demanda-t-il.

Il secoua la tête. C'était quoi, ces conneries ? Ce genre de réflexion n'était pas son style, il étouffa un rire, un léger rire de dépit.

Il avala sa dernière gorgée de café. Au même moment, son supérieur et ami Steve Dessureault vint le rejoindre sur la passerelle.

— On y va dans cinq minutes, dit-il à Sam en s'accoudant à la rampe protectrice.

— Ouais, c'est bon, j'arrive.

Mais les deux hommes ne bougèrent pas, ils restèrent là, côte à côte.

— Ils sont plusieurs ce soir, fit remarquer Dessureault, que tout le monde appelait Dess.

Sam acquiesça.

— J'aime bien quand ils sont là.

Dess sourit en hochant la tête. Il avait des enfants aussi, deux filles, adolescentes. Comme Sam, il tentait de ne pas trop y penser, car elles lui manquaient.

— Faut y aller, buddy, répéta-t-il à Sam en lui donnant un coup de poing sur l'épaule.

— Oui, chef, blagua Sam.

Ils allaient quitter les lieux lorsqu'un éclat dans l'horizon lointain capta leur attention. Un claquement. Le temps sembla alors se figer. Le temps, en suspension. Les enfants, d'un seul mouvement,

cessèrent de jouer. Le ballon roula dans la poussière avant d'arrêter sa course contre une touffe d'herbes desséchées. Un lourd silence tomba sur la base, englobant le désert autour autant que l'univers en entier. Puis le sifflement. Un sifflement qui bientôt déchira les tympans. Sam et Dessureault hurlèrent d'une même voix aux enfants de courir, de foutre le camp.

C'était trop tard. L'obus explosa en plein milieu du champ. Presque au ralenti, comme dans un cauchemar. Sam vit l'éclair aveuglant et le feu frapper la terre. Il vit la jeune fille afghane courir. Elle courait vers lui, inaccessible. Il aurait voulu lui tendre les bras, la protéger. Il hurla à nouveau, impuissant. Il vit son regard, la panique qui l'habitait. Il vit son corps pulvérisé par l'impact. Ce fut la dernière chose. Le souffle de l'explosion les projeta, Dessureault et lui, en bas de la passerelle.

Ce qui resta après.

Un carnage.

Montréal, juin 2019

Le souvenir lui était revenu, aussi violent qu'un électrochoc.

Il secoua la tête.

L'eau coulait en un jet puissant sur son crâne, sur sa nuque, sur ses épaules, elle coulait sur son corps meurtri, douloureux, sur ses muscles encore chauds du combat qu'il venait de livrer. Elle était froide, quasi glacée, elle lui avait coupé le souffle aux premières secondes. Il s'était tendu, mais c'était bon à présent, il se relaxait. Ses mains aux jointures enflées appuyées contre la céramique de la douche, le haut du corps penché vers l'avant, la tête baissée, Sam laissait la tranquillité du moment l'envahir. Il respirait avec lenteur, profondément, sans forcer. Un rythme régulier. Sa fréquence cardiaque était redescendue autour de quarante, quarante et un battements par minute, ce qui était parfaitement normal quand il était au repos. Il était calme, mais son esprit par contre demeurait agité.

Le combat avait eu lieu. Il s'était battu, il était remonté sur le ring pour la première fois depuis une éternité. Il avait boxé comme avant, lorsqu'il était jeune. C'était terminé maintenant. Il avait eu besoin de cet affrontement, de cette bagarre, comme on respire. Un truc viscéral. Il lui avait fallu se mesurer à un autre, c'était dans ses gènes, une force incontrôlable. Il avait eu le désir bouillonnant de se jeter dans la fosse aux lions une fois de plus, devant une foule bruyante et surexcitée par la violente perspective du spectacle à venir, des corps en mouvement d'attaque et de défense, des poings entrant en collision avec la chair et les os, du sang ruisselant des arcades sourcilières ouvertes. C'était absurde, il en était conscient, mais aussi libérateur pour son état d'esprit. Il avait voulu prendre sa mesure face à un autre homme, un guerrier d'une autre trempe. Surtout, surtout, il avait voulu prendre sa propre mesure et se retrouver face à lui-même.

Danny avait tenté de le raisonner à plusieurs reprises, de lui faire comprendre que ça n'avait aucun sens, mais Sam était resté inflexible. Il devait se battre, c'était impératif, il ne pouvait y échapper. Ça brûlait en lui. Ce n'était pas pour s'amuser ni un simple caprice, il ne prenait pas cela à la légère. Au contraire. Il voulait renouer avec la boxe, avec le combat d'homme à homme, ne serait-ce qu'une dernière fois. Malgré ce que Danny pouvait en penser, aucun compromis, aucune négociation n'étaient possibles. C'était

devenu une obsession dans les derniers mois, ça relevait de l'urgence. Il y avait cette chose qui le rongait par en dedans, qui lui grugeait le cœur. Si Danny ne l'aidait pas, Sam avait dit qu'il irait se battre ailleurs, illégalement s'il le fallait, à poings nus, dans ces combats organisés par des gens sans scrupules, dans un de ces entrepôts glauques, désaffectés. Ce n'était pas la fantaisie stupide d'un guerrier sur le déclin, d'un vieux loup usé jusqu'à la corde, non, c'était plutôt une nécessité absolue. Il n'était pas question de gloire – de ça, Sam n'avait rien à branler –, il s'agissait de mettre sa vie en jeu, en danger. D'une certaine manière, il s'agissait de regarder la mort en face, dans le blanc des yeux. La mort était souvent venue à lui pour le narguer, certaines fois à quelques millimètres de son visage, d'assez près pour qu'il sente la puanteur de son haleine. Et il avait besoin d'affronter cette saloperie encore une fois avant qu'elle vienne le faucher pour de bon. Combattre était en lui, peu importait la façon. Il se demandait même si cela aurait une fin un jour.

Danny avait fini par se plier à ses exigences et s'était rangé de son côté. Mais comme Sam avait près de cinquante ans, qu'il n'avait livré aucun combat professionnel au préalable, n'ayant connu qu'une carrière amateur qui remontait à plus de trente ans, ça n'avait pas été simple. Il avait dû se soumettre à une batterie de tests pour obtenir sa licence. Son statut de vétéran des Forces spéciales n'avait pas nui, mais un médecin un peu trop zélé

avait remis en question son état psychologique, son niveau de stress post-traumatique. Sam s'était retenu pour ne pas l'envoyer chier. Il avait gardé son calme, trouvé le moyen de gagner son point de manière civilisée. Cela n'avait pas nui non plus de connaître des gens haut placés à la régie des sports de combat. Au final, grâce à sa forme physique impeccable et ses qualités naturelles de pugiliste, il avait obtenu son permis. Malgré son âge, Sam n'avait rien à envier aux blancs-becs de dix-neuf ou vingt ans. Danny s'était alors fendu en quatre pour lui organiser un affrontement valable, un six rounds face à un colosse de Vancouver.

L'eau glacée coulait sur son corps. Et le feu brûlait toujours en lui.

Le feu. Bordel.

Sam cligna des yeux. Encore, un flot d'images venait l'assaillir, des flashes puissants lui transperçaient le cerveau. Il essaya de reprendre la maîtrise de ses pensées, mais tout basculait soudainement.

Le feu.

Il revoyait la Porsche s'embraser au sommet de la montagne. Les corps de Frank et de Lebron se tordant sous les flammes, se consumant. Il vivait avec cela à présent, avec ces morts sur la conscience. Il revoyait défiler la fureur sauvage de cette nuit, la violence contenue dans ces heures sombres. Il ne ressentait aucune culpabilité, aucun remords d'avoir abattu ces deux

hommes. Ils ne valaient rien à ses yeux, des pourritures. Pourtant, ces meurtres lui pesaient. Il avait commis un crime. Il avait tué de sang-froid, il avait caché les preuves, effacé toutes les traces. Et il s'en était sorti. *Un coup de chance*, pensait-il, *un sacré coup de chance*. Ou alors une sorte de miracle, peu importait. Mais il avait commis ces meurtres et ça le travaillait. Il voyait ça comme une tache noire sur son âme. La guerre, ces nombreuses années qu'il avait passées en mission ou sur les champs de bataille dans les endroits les plus dangereux de la planète, la Bosnie, la Corne de l'Afrique, l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, ce qu'il y avait accompli, les frappes éclair, chirurgicales, les insurgés abattus, arrachés de la surface de la terre comme du chiendent, tout ça, c'était une chose. Frank et Lebron, c'en était une autre. Il les portait en lui et ça le faisait chier, il les sentait germer comme un putain de cancer, ils le hantaient.

D'une certaine manière, c'était aussi pour cette raison qu'il avait choisi de se battre. Il avait eu espoir – un peu vain, il en était conscient – de pouvoir lutter contre ses démons intérieurs sur le ring. Il réalisait après coup à quel point cela n'avait rien à voir. Ce soir, il ne s'était battu que contre un seul homme : son adversaire. Voilà tout. Il n'y avait aucune magie dans cet acte, aucune rédemption. Contre toute attente, il avait remporté le combat. Il avait gagné. Bien. Seulement, la victoire avait un goût de cuivre dans sa bouche, un goût de sang. C'était ce qui demeurait, rien de plus.

Ses oreilles commencèrent à bourdonner. Sam resta immobile, appuyé contre la céramique de la douche, mais les morsures de l'eau froide étaient à présent comme des brûlures sur sa peau. Son souffle s'accéléra, ses battements cardiaques augmentèrent. Il serra les dents, cligna furieusement des yeux.

Le feu. Encore.

D'autres images se télescopèrent dans son esprit, des images de rage et de perdition. La terre qui tremble. Quelque chose brûlait en lui, il avait soudain envie de vomir. Il sentit comme le souffle d'une explosion et il prit un appui plus ferme contre le mur, question de ne pas perdre l'équilibre.

C'était quoi, ce bordel ? Il se sentait seul. Vulnérable. Impuissant.

Il venait de battre un homme qui avait la moitié de son âge, une bonne réputation, une fiche parfaite et un solide parcours depuis ses débuts en boxe professionnelle. Il l'avait démoli. Lui, un vieux cheval en fin de course. Il l'avait ébranlé au milieu du cinquième round, l'avait envoyé valser dans les câbles et, sans hésiter une seule seconde, lui avait bondi dessus pour l'achever, lançant une volée de coups qui touchèrent la cible chaque fois. L'arbitre s'était interposé pour mettre fin à l'affrontement. Sam était retourné dans son coin, où l'attendaient Danny et Rose. Il avait traversé le ring sans soulever les bras pour célébrer sa victoire. Il ne voulait pas se pavaner, ce n'était pas de

trionpher qui comptait, d'ailleurs une part de lui-même aurait préféré finir sur le canevas, étendu pour de bon. C'était fou, ce qui arrivait, il aurait quasiment souhaité recevoir la raclée. Alors que Danny lui enlevait gants et bandages, Sam avait réalisé qu'il ne ressentait aucune fierté. Aucune honte, non plus. Bien sûr, il avait fait ce qu'il avait à faire. Il avait ardemment souhaité cet affrontement. Et puis quoi, maintenant ? Il ne ressentait rien. Le vide. La seule pensée qui l'obsédait, c'était de savoir qu'il aurait pu tuer ce gamin. Ça l'avait secoué. Il avait vu son regard, les yeux du garçon rouler vers l'arrière lors du coup de poing fatal. Les spectateurs jubilaient autour du ring. Sam gardait la tête basse.

Tandis que Rose lui glissait une serviette sur les épaules, il avait jeté un rapide coup d'œil dans les premières rangées, juste à la droite de son coin.

Elle était là, debout dans la foule clairsemée, la foule encore excitée par la fin du combat. Elle le regardait. Un pli d'inquiétude à peine perceptible se dessinait sur son front. Elle était là et c'était ce qui comptait pour Sam. Aurait-elle disparu en un claquement de doigts qu'il aurait sans aucun doute plié les genoux, il aurait abdiqué, laissé tomber sa garde, ses dernières forces l'auraient abandonné. Il n'aurait plus su à quoi se raccrocher. Il avait légèrement hoché la tête dans sa direction pour la rassurer. C'était fini. Elle lui avait souri.

En pensant à elle sous la douche, sous le flot d'images qui le bombardait, Sam réussit à retrouver l'emprise sur son état d'esprit. Il ferma les yeux, se calma. Sa respiration redevint normale.

Le feu, pour l'instant, s'éteignait.

Seule au vestiaire, Alexia attendait. Un constant brouhaha provenait de l'aréna, là où les principaux combats de la soirée se poursuivaient. Elle n'y prêtait guère attention. Danny et Rose y étaient retournés au plus vite. La demi-finale commençait et ce serait bientôt le dernier combat de la soirée, un combat pour le championnat nord-américain des super-moyens qu'ils ne voulaient pas manquer. Alexia ne s'en souciait d'aucune façon, ce n'était pas pour elle. Si elle avait appris à apprécier les sports de combat, elle n'en avait pas développé une réelle passion. Ce n'était pas son truc. Elle attendait Sam. Pour dire la vérité, elle s'inquiétait. Il mettait un temps fou là-dedans, à rester sous la douche. Ça faisait plus de vingt minutes qu'il était là, elle entendait toujours l'eau couler à gros jets. Elle avait hésité un moment, puis elle avait passé la tête par l'embrasure de la porte. Les stations d'eau étaient alignées les unes près des autres à intervalles réguliers et Sam

était appuyé contre le mur sous celle du milieu, tête baissée. Les lumières étaient éteintes, il faisait sombre, elle ne voyait que sa silhouette nue qui lui tournait le dos, et les éclaboussures qui rebondissaient sur sa peau semblaient jaillir de son corps, pareilles à des fléchettes argentées. Elle lui avait demandé si ça allait et il avait simplement répondu « Oui, ça va », d'une voix basse, rauque, presque brisée. Elle l'avait laissé tranquille.

Dès les premiers instants où Sam avait signifié son désir de remonter sur le ring pour se battre, huit ou neuf mois plus tôt, elle avait eu peur. Seulement, elle n'en avait pas soufflé mot. Elle n'avait rien laissé paraître, même si ce projet la troublait. Elle avait eu peur pour lui, de ce qui pourrait lui arriver. Peur pour elle aussi. C'était absurde, peut-être, mais elle n'y pouvait rien. Cependant, elle ne s'était jamais imposée pour l'en empêcher, au contraire de Danny. Elle ne s'en sentait pas le droit.

Rose, sur ce coup, avait été du bord de Sam. Elle en avait discuté avec Alexia pour la rassurer. L'amitié entre les deux femmes s'était nouée en douceur, sans que ni l'une ni l'autre n'aient à forcer quoi que ce soit. C'était une amitié basée sur une admiration mutuelle. Elles avaient en commun un passé difficile, sombre et rugueux, mais surtout elles avaient cette soif de vivre qui était plus forte que toutes les merdes qu'on leur avait balancées à la gueule au fil des ans. C'étaient cette soif de vivre et ce désir de ne rien perdre

qui les tiraient vers le haut, vers la lumière, qui les maintenaient à la surface, qui en faisaient aujourd'hui les femmes qu'elles étaient. Si Alexia avait fui la violence au risque d'en perdre la vie, Rose, elle, l'avait prise de front, elle avait canalisé ce mal qu'on lui avait fait subir, le désespoir, les humiliations qu'on lui avait infligées au cours de son enfance, et elle avait trouvé le moyen de s'en servir à son avantage. Elle avait harnaché cette foutue violence, l'avait domptée, elle s'était lancée corps et âme dans les arts martiaux mixtes au lieu de sombrer dans l'alcool et la drogue comme tant d'autres autour d'elle. C'est de cette façon qu'elle s'en était sortie, par le combat. Combattre faisait partie intégrante de sa personne, de son identité. Peut-être en cela était-elle plus apte à comprendre Sam, à comprendre le guerrier qu'il était. Elle se reconnaissait en lui. Elle reconnaissait les pulsions qui l'habitaient, ces pulsions viscérales qui le poussaient à affronter le danger plutôt que le fuir. Si quelqu'un savait ce qu'il faisait, c'était lui. Il n'était pas fou. Il avait boxé toute son adolescence, il avait continué au sein des Forces armées. On lui avait même suggéré à cette époque, dès sa majorité, de passer au niveau professionnel. Il avait décliné, son instinct le conduisant ailleurs. Une chose demeurait par contre. Il n'avait jamais cessé de s'entraîner durant ces années, ces longues années où il avait affiné ses techniques, appris d'autres formes de combat. Il n'avait plus rien d'un jeune loup affamé, cela s'entendait,

mais Rose était convaincue qu'il pouvait tenir tête à bon nombre d'athlètes confirmés.

— Il est solide, avait-elle dit à Alexia (elle tiendrait plus tard un discours semblable à Danny, sur un ton autrement plus tranchant). Il veut un combat, un seul. Et peu importe les raisons, ça le regarde, on doit l'appuyer, le soutenir, être là avec lui. Le reste, t'inquiète pas. Je vais l'entraîner, je le lâcherai pas d'un poil. Je te promets, je serai vigilante, je lui ferai pas de cadeau. Si je vois que ça passe pas, si je sens qu'il est pas à deux cent pour cent dans la *game*, on arrêtera les frais. Je vais bien le lui faire comprendre. Fais-moi confiance. *Fais-lui* confiance, ok ?

Bien sûr, avoir confiance en Sam n'était pas un problème pour Alexia. Elle savait de quoi il était capable. Elle l'avait vu, elle avait été aux premières loges. Elle avait vu de ses propres yeux sa force brute se déployer, la colère froide qui l'habitait. N'empêche, il y avait ce sentiment de peur qui revenait sans cesse en elle. Ce n'était pas comme avant, pas la même peur, c'était... différent, oui, quoiqu'aussi poisseux comme sensation. Cette peur était plus sournoise, plus insidieuse. Elle ne semblait se rattacher à rien. Ou alors Alexia l'associait à un sentiment de perte. Elle avait peur, d'une manière illogique, non réfléchie, de perdre ce qu'elle avait acquis – cette tranquillité qu'était devenue sa vie, cette paix d'esprit, ce bien-être simple dont elle n'aurait jamais osé rêver auparavant. C'était ce qu'elle possédait de plus précieux.

Et, oui, elle avait peur de le perdre, lui. Sam.

— Hey.

Alexia sursauta. Il venait d'apparaître dans le vestiaire, une serviette blanche nouée autour de la taille, ses cheveux lissés vers l'arrière, sa barbe qui dégoulinait encore. Son œil et une partie de son visage du côté droit étaient amochés, mais ce n'était rien de grave.

— Hey, fit-elle en souriant. T'es ok ?

Sam hocha la tête. Il s'approcha d'elle, glissa ses mains sur ses hanches, posa son front contre le sien.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

— Pourquoi t'es désolé ?

— Pour ça. Le combat. Je sais pas. Je sais que ça t'effrayait et, et je voulais pas... C'est fini. C'est fini à présent. Je suis désolé.

Elle lui sourit.

— T'as pas à l'être.

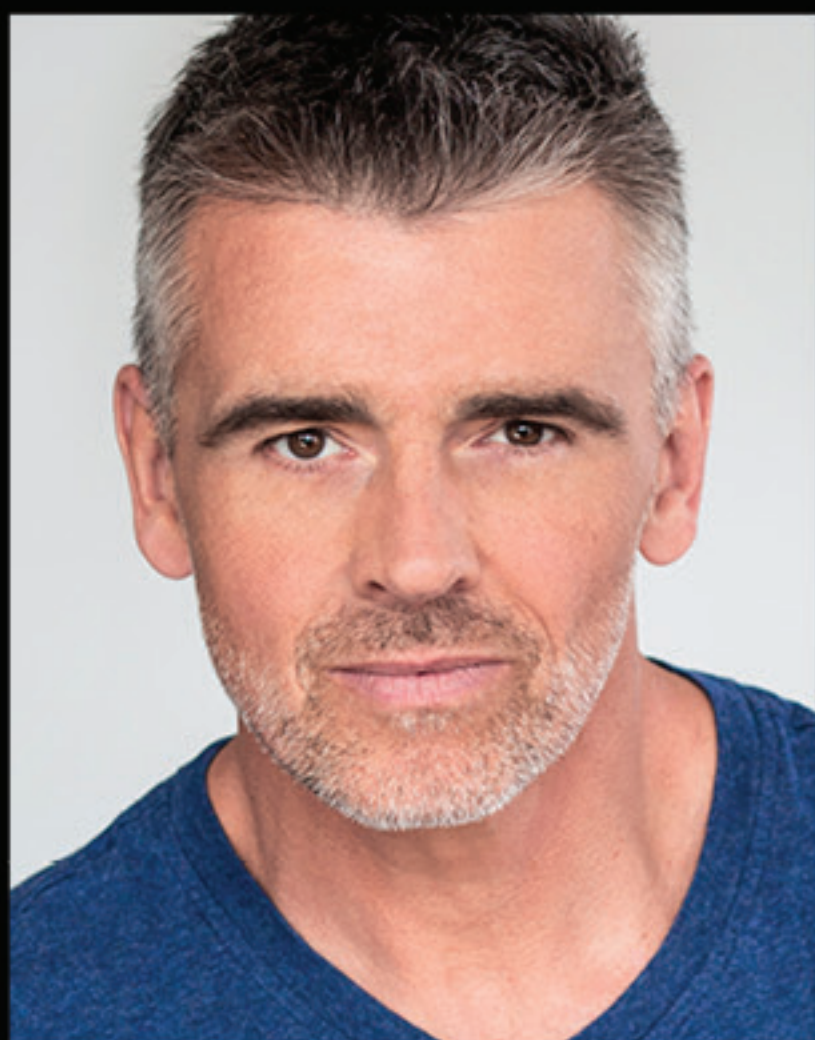
Sam la serra contre lui. Il ferma les yeux, enfouit son visage dans ses cheveux blonds, huma son parfum.

— On fout le camp, d'accord ? dit-il.

— Ouais. D'accord. On fout le camp.

« Bien sûr, avoir confiance en Sam n'était pas un problème pour Alexia. Elle savait de quoi il était capable. Elle avait vu de ses propres yeux sa force brute se déployer, la colère froide qui l'habitait. N'empêche, il y avait ce sentiment de peur qui revenait sans cesse en elle. Ce n'était pas comme avant, pas la même peur, c'était... différent. »

Près de deux ans après les événements de *Sauvage, baby*, alors qu'Alexia a enfin trouvé un sens à sa vie, Sam a de plus en plus d'épisodes de stress post-traumatique. Hanté par ses souvenirs, il n'arrive à garder la tête hors de l'eau que grâce à la présence d'Alexia à ses côtés. Un matin, Gabriel et Laëtitia Kowalski, des fantômes assoiffés de vengeance surgis du passé de Sam, viennent réclamer son âme. Les chiens sont lâchés. Les quarante-huit heures à venir seront un passage en enfer. Alexia devra aller au-delà d'elle-même pour sauver celui qu'elle aime.



Acteur formé à l'École nationale de théâtre du Canada, **Patrice Godin** a joué tant sur scène qu'à l'écran. On a pu le voir dans les séries télévisées *Le 7<sup>e</sup> Round*, *Destinées*, *Blue Moon*, *Mon fils* ainsi que dans la quotidienne *District 31*. En 2015, il publiait *Territoires inconnus*, un récit sur les ultramarathons. Il a fait paraître deux romans, *Boxer la nuit*, en 2016, et *Sauvage, baby* en 2018.